

Oser, tâtonner, se tromper, expérimenter à l'école maternelle, POURQUOI ? COMMENT ?

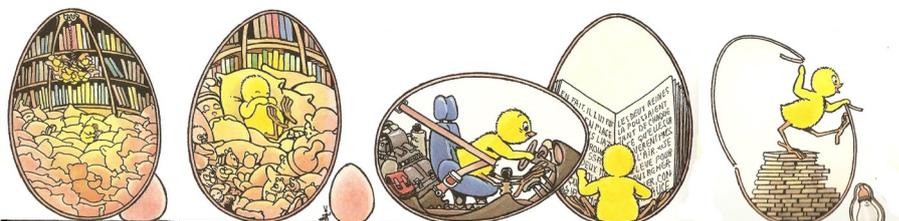
C'était le 2 février 2017

Stage organisé par la Commission Pédagogique du SNUipp 89
avec Sylvie CHEVILLARD, enseignante formatrice, responsable nationale du GFEN

« **Quand ça ne marche pas, soit les élèves sont nuls, soit il faut que je m'y prenne autrement - Au GFEN, c'est la deuxième solution que l'on choisit. Au nom du « TOUS CAPABLES », pour les élèves, pour les parents, pour les enseignants .** »

Durant cette journée, Sylvie CHEVILLARD, va mettre en relation les travaux de la recherche avec la recherche pédagogique que l'on fait dans nos classes quand justement, on se pose la question de « comment s'y prendre autrement ? »

*La maternelle
a subi de
nombreux
bouversements,
dans les programmes,
comme
dans les pratiques.*



Les nouveaux programmes 2015 développent un chapitre complet sur la question des manipulations, expérimentations, interrogent la place du jeu à l'école maternelle, donnant ainsi la possibilité de s'appuyer sur le développement des enfants pour les amener à faire des apprentissages, puisque l'école, c'est fait pour apprendre.

APPRENDRE en jouant permet aux enfants de prendre la mesure de ce lieu étrange qu'est l'école, et de ce qu'ils viennent y faire.

APPRENDRE en réfléchissant, en résolvant des problèmes va traduire l'activité mentale par une prise de risque, et c'est par lui-même que l'enfant va résoudre le problème.

APPRENDRE en s'exerçant, en s'entraînant, va affiner la construction de l'apprentissage et le rendre plus efficace.

APPRENDRE en se remémorant, en mémorisant.

Il y a là pour nous une importance capitale de l'école maternelle.

Les enfants que nous accueillons ont tous, dans leur expérience avant et hors école, mémorisé des manières de parler, de dire, complètement différentes suivant leur milieu. Il y a ceux qui « parlent comme des livres » et ceux que l'on ne comprend pas, qui devront mémoriser d'autres manières de dire. Mémoriser n'est pas seulement une question d'entraînement et de répétition.

C'est aussi une question de compréhension de l'usage des savoirs.

Un peu d'histoire ...

... parce que dans une profession, quand on sait d'où l'on vient, c'est plus facile pour inventer et imaginer ce vers quoi on va aller.

Dans les années 70, il n'y a pas encore de programmes à l'école maternelle, mais des Instructions Officielles où il est question d'activités sensori-motrices qui s'appuient notamment sur les travaux de M. Montessori.

On se questionne sur la manipulation des objets, l'usage des cinq sens pour grandir.

Les courants de l'éducation nouvelle et populaire (ICEM, GFEN, CEMEA) portent la réflexion des psychologues que sont Piaget, Wallon, Vygotski qui va faire comprendre le développement du langage et de l'intelligence.

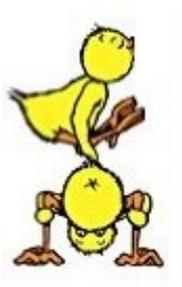
Cette impulsion de la recherche permet une réflexion sur les pratiques d'enseignement à l'école maternelle.

Quand les programmes de l'école maternelle arrivèrent, il y eut d'abord la période « activités d'éveil » avant d'arriver aux cinq domaines d'apprentissage.

On parlait de l'idée que l'enfant est un être global, que les apprentissages ne pouvaient pas découper être découpés sous forme de champs disciplinaires et que les activités sensori-motrices étaient transversales.

Ce fut une période où « tout était dans tout » et l'on n'avait plus de repères en termes d'apprentissages scolaires, sur ce qui était de l'ordre des apprentissages à caractère scientifique, mathématique, artistique, langagier ...etc.

Le GFEN, était très critique car on parlait du principe qu'à l'école il y a des savoirs et qu'il fallait mettre en place des démarches appropriées au développement de l'enfant pour construire les concepts et don-



ner aux enseignants les outils nécessaires à la construction de ces concepts.

Les programmes de 2002 sont une bouffée d'oxygène.

Ils portent les idées de l'éducation nouvelle.

Le langage traverse toute la vie du jeune enfant, avec des fonctions différentes.

On ne parle plus de « pré-requis » ou de « pré-apprentissages » mais de « progressivité ». On ouvre ainsi d'autres perspectives de penser la classe.

Prenons l'exemple de « dire la comptine numérique ».

Elle n'apprend pas à compter mais est un incontournable pour mener des activités qui vont construire la relation d'ordre et la chaîne d'équivalence.

Quand on sait que le concept du nombre est lié à ces deux constructions simultanées, on est plus efficace dans le choix des situations mises en œuvre.

On n'est plus seulement dans la répétition de rituels où les enfants vont simplement dénombrer, mémoriser sans apprendre ce qu'est un nombre.

Les programmes 2008 furent une catastrophe. On y trouve même des formulations qui datent de 1923. Dans certains lieux où il n'y avait pas de résistance de la profession, on est revenu à apprendre la seule comptine numérique. Et pour ce qui est de la manipulation, c'étaient des photocopies, on colorie trois formes et l'enfant a acquis la notion s'il a bien colorié.

Heureusement que la profession a suffisamment d'esprit critique pour résister aux injonctions paradoxales de l'institution.

Les nouveaux programmes

2015, réalisés par des chercheurs et des enseignants de terrain sont pour l'école maternelle, une nouvelle bouffée d'oxygène avec cette accroche importante sur le jeu et les manipulations.



Vivre et analyser des pratiques adultes ...

... pour comprendre les modes d'apprendre et les confronter aux modalités d'apprentissage d'enfants à l'école maternelle.

L'objet de cette journée syndicale est donc bien de questionner ces verbes manipuler, expérimenter, s'entraîner.

Les 50 enseignant(e)s présent(e)s sont mis en ateliers, dans une démarche de création plastique qui va les faire entrer dans cette action de manipuler pour créer, et essayer de comprendre COLLECTIVEMENT ce qui se passe.

Il s'agit, avec des matériaux hétéroclites, de réaliser une production à plusieurs et, à partir de cette expérience où il y a sollicitation de mise en mots, on va interroger les processus de pensée utilisés.



Il y aura partage d'expérience, prise en note des manières de dire le travail, temps de réflexion pour échanger et garder trace écrite des mots et manières de dire.



À partir de ces écrits, on a une analyse générale pour comprendre enjeux et processus, et comment ça peut fonctionner dans la classe. Il s'agit de clarifier les différences entre s'entraîner, manipuler, s'exercer...etc.

Après l'atelier, l'analyse consiste, en observant ces écrits, à comprendre ce que le langage vient faire dans ces actions de manipulation, expérimentation...etc.



Et l'on observe ainsi comment la discussion fait émerger les stratégies

de pensées, les cheminements, la façon dont la consigne est respectée ou reconstruite, le rôle des objets.

On comprend comment la mise en mots à partir de la création permet l'entrée dans les spécificités de la langue française.



Comprendre le « sens des apprentissages »

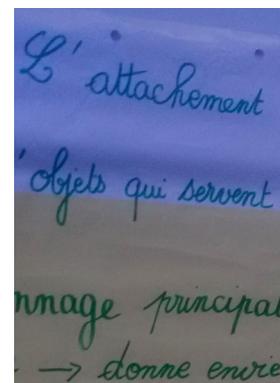
Sylvie Chevillard revient sur cette expression « donner du sens aux apprentissages », largement utilisée et qui pourrait caractériser l'atelier qui vient d'être mené. Elle explique que donner du sens aux apprentissages dépend de où en sont les élèves. Il est préférable de se référer à l'activité.

Selon A.Léontiev, psychologue spécialiste de la psychologie du développement, il y a un but à atteindre pour chaque activité.

On utilise pour cela des moyens qui sont le reflet des opérations intellectuelles menées chacun et ensemble.

Dans l'activité, la partie subjective, celle que l'on ne voit pas, est de l'ordre de l'histoire personnelle de chacun. L'activité objective est celle que l'on voit dont on peut mesurer l'efficacité ou l'efficacité.

C'est entre ces deux registres que se trouve « le sens de l'activité ». Il se construit par « l'implication » de chacun, qui n'a rien à voir avec ce que l'on appelle « motivation » qui vient de l'extérieur. La production et comment on s'y est pris est basée sur comment chacun s'y implique.



La démarche GFEN détaillée et complète est dans ce dossier. Fichier intitulé « Modes apprendre » ●●●

Manipulation, expérimentation : quelle est la différence ?

La manipulation devient expérimentation par la mise en mots. C'est le rôle de l'enseignant d'être à l'écoute de la manière de dire de l'enfant, de décrypter, de l'aider à nommer ce qu'il fait. Il va ainsi l'amener à l'expérimentation en s'appuyant sur le langage.



De l'agir à l'expérimentation, de la nomination à l'explication, du res-senti à la compréhension

C'est entre le « POURQUOI ? » et le « COMMENT ? » que les élèves vont construire le sens de l'activité.

Notre rôle va être de permettre à l'enfant d'aller vers des conceptions du monde autres que comme « quelque chose qui vient d'ailleurs », en s'appuyant sur le sensoriel, l'émotion, le langage. Les pratiques langagières, prennent en compte les manières de dire mais aussi les habits et l'histoire de chacun.

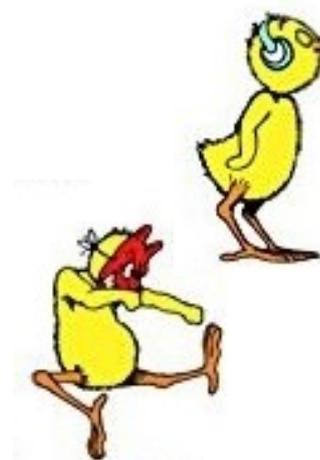


S'exercer, s'entraîner...

Pour acquérir expertise physique et intellectuelle.

Anecdote - Classe de petite section de l'orléanais, en ces temps reculés où les parents pouvaient encore venir avec leur enfant dans l'école. Un enfant arrive en courant « J'veux pisser, j'veux pisser ». L'ATSEM lui barre la route « On ne parle pas comme ça à l'école ». La maîtresse le prend par la main « Allez, viens, tu vas aller faire pipi. C'est comme ça qu'on dit à l'école hein ? ».

C'est parce que l'enseignant va systématiquement reformuler la parole de l'élève qu'il va faire évoluer son langage.



Obliger à réfléchir...

Plutôt que de répondre OUI ou NON à une question, renvoyer un « Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? ». Ces postures et exigences de l'enseignant vont construire les attendus de l'école où l'on peut essayer, recommencer, se tromper. Mettre en place des « Défis », est une pratique dans laquelle on va aller plus loin avec soi-même et avec les autres, qui construit chez l'enfant, cette idée de l'engagement dans l'apprentissage.



Michèle Vannini

